

Yves Clerget, flâneur céleste

Initiateur des « Promenades urbaines », Yves Clerget m'avait invité un jour à écrire un article pour le site de cette association. Je m'exécute enfin, trop tard pour qu'il puisse le lire.

« Il se peut qu'on s'évade en passant par le toit », hasardait Jean Genet dans *Le Condamné à mort*. Marc Ogeret a chanté cela sur la musique d'Hélène Martin,¹ bien avant Étienne Daho et Jeanne Moreau. Qui s'esquive ainsi sans permis ? Non, ce n'est pas Casanova qui s'en va en perçant la toile de Véronèse, sous la voûte du Palais des Doges, pour échapper à sa prison des Plombs, à Venise. Ni ce dissident envoyé au firmament par une fronde de caoutchouc, à travers le plafond de sa mansarde soviétique, dans une installation d'Ilya Kabakov au Centre Georges Pompidou.² C'est le sagace Yves Clerget qui escalade un mur du faubourg Poissonnière pour rejoindre dans les hauteurs de la ville les danseurs de Retouramont,³ en tentant un entrechat d'une tour à l'autre.

Vers l'amont, ce côté de la nuit où un fils ne devrait jamais s'en aller avant son père, ou vers l'aval, le versant soleil sur les pentes duquel les gamins surfent insouciants ? Nul ne sait où il a tourné, mais le sourire que Sophie et Loïc ont lu sur son visage au matin de son départ, décalqué de l'énigmatique ange de la cathédrale de Reims, susurre une de ces réponses à peine audibles que son souffle oppressé forçait à interpréter comme il plaisait à chacun, quêtant en se penchant plus près de sa barbe nouvelle (annonce de Noël) une approbation qu'il finissait par accorder, non parce qu'on avait deviné juste, mais parce qu'il était homme à approuver les variantes, les digressions, les dissensions même, pourvu qu'elles prolongent l'entretien, le doux ou le fou entretien.

Concevoir la vie, la ville et la société civile comme la construction d'un interminable entretien : tel était le programme d'Yves, dont les homériques capacités discursives eussent éreinté des légions d'interlocuteurs, ainsi qu'elles ont épuisé certaines autorités administratives, s'il n'avait dévoilé d'égaux facultés d'écoute. Des premiers papiers jalonnant ses « Promenades urbaines », longtemps avant que le Centre Pompidou ne se rêve nomade, plante sa tente à Metz et balade ses œuvres en conteneurs, jusqu'au « Projet de vie » que son énergique ironie lui permit de lancer à la veille de sa mort, en émule de Boris Vian et d'Émile Cioran, il n'a cessé d'exprimer en actes et d'attester par l'écrit une entreprise d'auscultation de la ville que j'avais ailleurs proposé d'appeler une « architexture »,⁴ ce qui m'a valu une promotion parmi les parrains de l'association

¹ *Le Condamné à mort*, poème de Jean Genet (1942), musique d'Hélène Martin, dit et chanté par Marc Ogeret, Cavalier, 1970, rééd. EPM, 2002.

² *L'Homme qui s'est envolé dans l'espace*, installation d'Ilya Kabakov, Centre Georges Pompidou, 1988.

³ Voir *Vide accordé* (2006) par la compagnie Retouramont, www.retouramont.com, et le commentaire d'Yves Clerget sur ce spectacle : www.dailymotion.com/video/xbfika_vide-accorde-vue-par-yves-clerget_creation

⁴ E. Wallon, « De l'architecte à l'architexture : faire place à la scène », intervention au colloque « Mémoire des lieux – Lieux de mémoire », Traverses 92, Université Paris X-Nanterre, 21 mai 2005, publié en ligne en décembre 2005 sur le site www.traverses92.ac-versailles.fr

L'invention d'Yves vaut bien celle de Suarez Miranda,⁵ lequel, d'après Jorge Lluis Borges qui lui prêta vie, prétend qu'un souverain aurait fait tracer un plan à l'exacte dimension de son empire. Qu'enseignait-il en somme ? Un principe biblique : que l'existence est parole et que sur cette parole on fonde les cités. La trame de la ville est tissée d'hommes autant que de mots. La carte du territoire reproduit une vaste grille de mots croisés dans les blancs de laquelle chacun case son récit en le croisant avec celui du voisin, du passant. Entre toi et moi on s'attrape par les yeux, se tient par le langage, on se retient par le souvenir. Un tien contre un mien : c'est l'entretien.

Flâneur littéraire, Yves Clerget a sauté sur les pointillés de Louis Aragon (*Le Paysan de Paris*, 1926), Léon Paul Fargue (*Le Piéton de Paris*, 1939), Raymond Queneau (*Pierrot mon ami*, 1942, *Zazie dans le métro*, 1959), Georges Pérec (vu par Robert Bober dans son film *En remontant la rue Vilin*, 1992), Jacques Prévert (dans ses textes pour les albums photographiques *Grand Bal du printemps avec Izis*, 1950, *Couleur de Paris* avec Peter Cornelius, 1961) et même François Maspéro (*Les Passagers du Roissy-Express*, 1990, et *Paris bout du monde*, 1992, avec les clichés d'Anaïk Frantz). Dériveur psychogéographique sur les traces de Guy Debord, il a frayé des chemins insoupçonnés à la lisière des quartiers bien fréquentés, découvert des totems où les édiles ne décelaient que des poteaux, déchiffré des paraboles dans la jungle des signes, révélé des gisements de mémoire dans ces friches et ces marges que l'architecte Patrick Bouchain nomme des « délaissés urbains ». Contre les théologiens du zonage et les doctrinaires de la promotion immobilière, il aurait pu fédérer un mouvement métriste, comme Isidore Isou avait lancé le lettrisme. Infidèle au trotskysme de sa jeunesse, son internationale ne connaissait pas de scission : de Reims à Rangoon et de Rennes à Rio, rien de ce qui est urbain ne lui restait étranger.

Ses propres réalisations architecturales furent certes modestes et dédiées à l'utilité sociale, telle l'annexe qu'il édifia sur le campus de Nanterre pour les besoins provisoires de la formation permanente, qui ne passera pas à la postérité bien qu'elle ait laissé de vifs souvenirs aux stagiaires et peut-être même à Jack Lang qui daigna y donner des conférences à de futurs administrateurs du spectacle. Yves n'en était pas moins expert en triangulation des regards : entre les édifices qui quadrillent l'agglomération, les lignes de vue et les lignes de vie se croisent pour mailler le réseau dans lequel circulent les projets collectifs et les histoires individuelles.

À l'évocation de son nom, n'importe quelle ville – Caen, Marseille, Turin, Alger, Beyrouth, Istanbul ou Chennai (l'ancienne Madras) – s'ouvrait devant ce lecteur vorace comme un livre à tiroirs. Sitôt un musée mentionné en sa présence, il déployait le catalogue des œuvres et déroulait un cortège de tableaux. Paris restait pourtant sa préférée. Qui mieux que lui, parmi ceux qui eurent dix-sept ans en 1968 – « On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans »⁶, on ne le sera jamais, les ayant eu en 68 – aurait pu donner un sens aussi littéral au slogan « Sous les pavés, la plage » ? La Mairie n'avait pas encore aménagé les bacs à sable de Paris Plages qu'il y trouvait déjà des espaces d'aventure et, tel le chef sioux de *Touche pas à la femme blanche*, la parodie de western

⁵ Auteur apocryphe des *Viajes de Varones Prudentes*, Lib. IV, Cap. XIV, Lerida, 1658, in Jorge Lluis Borges, « De la rigueur de la science », *Histoire universelle de l'infamie/histoire de l'éternité*, Paris, Union générale d'éditions, collection 10/18, p. 107.

⁶ Arthur Rimbaud, « Roman », in *Poésies*, 23 septembre 1870.

de Marco Ferreri⁷ qu'Yves a visionnée maintes fois, il plantait son camp imaginaire dans le trou des Halles. Un architecte facétieux, héritier du Captain Cap, cet avatar d'Alphonse Allais qui obtint 176 voix aux législatives du 20 août 1893 en déclarant notamment « la place Pigalle, port de mer »⁸ – programme imité par un soi-disant Jean Duconnaud et amplifié par le fantaisiste Ferdinand Lop, lequel promit à diverses échéances électorales sous la IV^e République la « prolongation du boulevard Saint-Michel jusqu'à la mer » (dans les deux sens) –, avait proposé de noyer l'excavation laissée par l'extraction des pavillons de Baltard aux Halles pour planter, face à Saint-Eustache, un phare et des digues, façon Concarneau. De même Yves, dans ses traversées de la capitale, traînait des rêveries aussi variées que ses lectures.

Le cuisinier-libraire des Mots à la bouche (rue Simart, derrière Montmartre, où il officia aux fourneaux de 1980 à 1982) puisait aussi bien ses nourritures chez le marin Herman Melville, baleinier et romancier de *Moby-Dick*, que chez le sociologue Pierre Naville, surréaliste et communiste, auteur du *Nouveau Léviathan*, essai dont le titre du premier tome, *De l'aliénation à la jouissance*,⁹ aurait pu lui servir de manifeste. Jonas avalé dans les entrailles de Beaubourg, un nom qu'il était l'un des rares à prendre au pied de la lettre, contre toute apparence, comme s'il signifiait Jolie-Ville ou Cité charmante, il y a conçu un monument invisible dont les galeries partent en tous sens explorer les dessous de la métropole et ses dehors périphériques.

À part le tablier de l'architecte et le manteau du promeneur, Yves savait endosser bien d'autres habits. Encore capable dans ses derniers jours, en dépit de la maladie et de tout le tremblement, d'enfiler une djellaba pour siroter du ratafia avec les amis, il avait porté avec panache la tenue de ville des Gais Gourmets mystiques. Des GGM communiant aux trois espèces, la chaire, la chère, la chair (autrement dit le verbe, la cène, l'étreinte), il ne reste qu'une grande prêtresse, la savante Isabelle Stengers, et quelques disciples esseulés, car les fondateurs Gérard Bach-Ignasse (l'inventeur du PACS)¹⁰ et Yves Clerget banquettent dans l'azur en dissertant à l'infini sur un sofa de nuages. C'est cependant le smoking blanc de son grand-père qu'Yves a revêtu pour ses noces et le pot de retraite offert par ses camarades de travail, cérémonies qui précèdent de quelques jours seulement celle des funérailles. Il l'arbore peut-être dans son paradis, dont il est difficile d'affirmer qu'il y croyait dur mais dont les séraphins le charmaient à coup sûr, pour trinquer avec les anges Cassel et Damiel, porteurs des *Ailes du désir*,¹¹ qui cueillent les secrets sur les épaules des hommes à travers Berlin.

Son œuvre demeure, dit-on d'un défunt sous la coupole. Yves Clerget ne se réclamait d'aucune académie, mais son héritage comporte trois pavillons parfaitement habitables. Une famille pour commencer. Oh ! Une famille des plus républicaines, avec parents tout autant affectionnés que houspillés (car l'enfant d'un siècle insurgé confond quelquefois ces deux manières de chérir), frère et sœur proche du cœur, compagne dont la complicité a longuement mûri dans un climat d'amoureuse camaraderie, enfin beau-fils

⁷ France-Italie, 1974, avec Alain Cuny dans le rôle de Sitting Bull et Serge Reggiani dans celui de l'Indien fou.

⁸ Cf. « Le programme électoral du Captain Cap » (1893), in *Cinquante-cinq contes d'Alphonse Allais*, Club des libraires de France, 1954, Paris, p. 203-204.

⁹ *Le Nouveau Léviathan*, T.1, *De l'aliénation à la jouissance : la genèse de la sociologie du travail chez Marx et Engels*, Librairie Marcel Rivière, Paris, 1957.

¹⁰ Pacte civil de solidarité, institué par la loi n° 99-944 du 15 novembre 1999.

¹¹ *Der Himmel über Berlin*, Wim Wenders, coécrit avec Peter Handke, Allemagne, 1987.

adoptant lui-même son aîné, car ce dernier le considérait presque comme un pair : l'orthographe importe beaucoup sur ce point. Une fraternité ensuite, s'il est permis d'appeler ainsi l'ensemble à la fois large et serré de relations d'amitié auxquelles il noua parfois des faveurs d'amour. Au milieu de cette grande confusion des sentiments et des genres dont les années 1970 et 1980 ont accouché dans un concours de rires et de larmes, le virus faisant irruption à la fin du bal sous un masque de chacal, la révolution pour laquelle Yves a milité n'était pas réductible à l'émancipation des prolétaires, ni à la conquête des droits des femmes et à l'affirmation du libre choix de la sexualité : elle impliquait une conversion majeure des valeurs. Il s'agissait pour lui de revendiquer et d'expérimenter une solidarité frondeuse entre hommes et femmes, sur fond de convergence entre l'amour et l'amitié, lesquels, chantait Henri Tachan, n'ont entre eux « qu'un lit de différence ». ¹² Une association enfin, vouée à la balade instructive, née dans les tranchées de la guéguerre entre institutions en charge de l'architecture, de la pédagogie de la ville et du patrimoine urbain, reconnue par elles au bout du compte pour l'originalité et l'excellence de son travail de médiation. Elle a pris son essor en s'adossant tant bien que mal au colosse de Beaubourg, bien que celui-ci n'ait pas toujours mesuré dans le passé les capacités de projection que ce dispositif d'intervention ultraléger lui offrait dans toutes les dimensions de la ville. Fourmillante de talents, elle n'a pas fini d'essaimer et de polliniser la cité, à la manière dont les abeilles d'Olivier Darné butinent pour secréter leur « miel béton ». ¹³

Il faudrait un abécédaire à la Deleuze pour résumer les croisements auquel cet esprit infatigable et cet appétit insatiable ont procédé : d'A comme Atlantide, l'un des rares continents qu'il n'ait investigué, à Z comme Zénon d'Élée, dont les paradoxes le séduisaient, même quand il sut ce qu'il en coûtait d'être un « Achille immobile à grands pas ». ¹⁴ L'inventaire passerait entre autres par le C de champagne, le J de Jésus, le M de Marx, mais aussi de malice, et même de « Marions-nous ». Je préfère retenir ici des termes qui appartiennent au lexique de sa passion pour la ville, arpentée à hauteur d'habitant.

Promeneur donc, si l'on veut bien admettre que la marche à pied pour les valides, ou la roue en fauteuil pour les handicapés, ne consiste pas seulement à parcourir un itinéraire déterminé afin de revenir à son point de départ en faisant défiler le paysage en boucle fermée, mais à exposer sa présence à la multitude d'opportunités, voire d'accidents, qu'elle est susceptible de susciter dans un environnement vivant. Conteur par dessus le marché, car le monument (avertissement contre l'oubli, selon l'étymologie) vaut par la mémoire qu'on en extrait et l'édifice (construction qui instruit) par l'histoire qu'on y convoque. Lecteur, parce qu'il s'agit dans le foisonnement urbain d'interpréter des strates de lecture plus que d'admirer des sortes de sculptures. Passeur, au sens que

¹² « Entre l'amour et l'amitié,/ La pudeur a forgé sa chaîne/ A la barbe du Monde entier/ Et de ses gros rires gras de haine./ Bon an, mal an les deux compagnes/ Se dédoublent où bien s'entremêlent/ Comme, sur la haute montagne,/ Le ciel et la neige éternelle./ Entre l'amour et l'amitié/ Se cache un petit bout d'enfance./ Entre l'amour et l'amitié/ Il n'y a qu'un lit de différence... » *L'amour et l'amitié*, paroles et musique d'Henri Tachan, Polydor, 1974 ; www.tachan.org/textes/l_amour_et_l_amitie.htm

¹³ Voir www.banquedumiel.org/pol.html

¹⁴ « Zénon! Cruel Zénon! Zénon d'Élée!/ M'as-tu percé de cette flèche ailée/ Qui vibre, vole, et qui ne vole pas!/ Le son m'enfante et la flèche me tue!/ Ah! le soleil . . . Quelle ombre de tortue/ Pour l'âme, Achille immobile à grands pas! » Paul Valéry, *Le cimetière marin* (1920), in *Charmes* (1922).

Walter Benjamin confère à cette opération dans son *Livre des passages*:¹⁵ entre l'architecture et les autres arts, entre les différents domaines du savoir, entre les fonctions variées de la cité, et bien sûr entre deux rues coulant en parallèle, entre le domicile et l'échoppe, le public et le privé. À tous ces titres, Yves Clerget ajoute désormais celui d'arpenteur d'étoiles. Dans l'éther il est permis de vaquer à sa guise. On y croise le grand architecte de l'univers, s'il existe, des travailleurs de l'air, les clochards de la voie lactée, des sans comète fixe, des vendeurs de lune, des escrocs stellaires, une ribambelle d'irremplaçables, mais un seul Rimbaud. Tout ce monde-là se promène dans les hautes sphères, ou alors dans nos têtes, comme on voudra. Personne, paraît-il, n'y répond au nom de Parkinson.

Renouvelant la leçon de l'école péripatéticienne, Yves Clerget nous invite à réfléchir en marchant et à marcher pour penser. Il accompagnera longtemps nos pas.

*« Repose en mes yeux creux le souvenir de toi.
Il se peut qu'on s'évade en passant par le toit. »*

Emmanuel Wallon
Paris, 16 décembre 2011.

¹⁵ *Paris, capitale du XIXe siècle, Le Livre des passages* (1934-1939), Éditions du Cerf, Paris, 1989, rééd. 2009.